

OPERA « *Zémire et Azor* » de Grétry

## Versailles sur la Péniche

Jacques Doucelin

Fouineuse, curieuse, culottée, Mireille Larroche vient de redonner vie dans le lieu de sa création en 1771, le château de Fontainebleau, à l'opéra de Grétry *Zémire et Azor*, inspiré du mythe de *La Belle et la Bête*. Ce bijou royal réalisé à la demande de la dauphine Marie-Antoinette – elle ne fut reine qu'en 1774 –, outre son charme qu'on peut désormais déguster sur la Péniche Opéra, permet d'observer la mutation qui conduit du grand art royal de Rameau au divertissement bourgeois de l'opéra-comique. Ou comment l'on passe, par l'ironie du salon, des passions baroques à la sentimentalité bourgeoise, cette « sensiblerie » d'où naîtra le romantisme.

Après *Le Devin de village* de Rousseau, *Zémire et Azor* prouve que la Révolution française ne fut que l'accélérateur d'un mouvement irrésistible en Europe, de Vienne à Londres. Cela explique que l'Autrichienne, comme l'appelaient ses détracteurs, ne fut pas si dépaysée que cela en France et qu'elle put nommer Grétry directeur musical de ses appartements, elle qui fut à Schönbrunn l'élève de Gluck ! Dès qu'elle devint reine de France, elle invita d'ailleurs son maître viennois à Paris où il réalisa avec sa « *Réforme de l'opéra* » la fusion de l'ancien style



Un spectacle ravissant sans être niais. (Photo Senera/Bernand.)

héroïque et de la sensibilité nouvelle.

Rien de didactique, n'ayez crainte, dans cette soirée qui propose une version de salon avec cinq musiciens de l'ensemble Carpe Diem et autant de chanteurs, trois filles et deux garçons. C'est à la fois ravissant sans être niais, intelligent sans prendre la tête : Mireille Larroche, la futée, profite de ce que l'opéra-comique délaïsse ce qui devrait être son répertoire d'élection : la naissance de l'opéra-comique français avec Modeste Grétry précisément.

Nous assistons à une représentation sous la conduite d'un M. Loyal

royal, le merveilleux baryton Lionel Peintre, qui joue, parle et chante le rôle du père de Zémire – l'excellente Chantal Perraud – quand il n'embouche pas un cor pour étoffer l'orchestre ! En fond de scène, le castelet de Cristiana Daneo illustre l'action à la manière des Marionnettes de Salzbourg. En guise d'entracte, sur une charmante symphonie, de belles marquises vous offrent des chocolats : c'est Versailles sur la Péniche ! Rien de tel pour égayer votre week-end.

Péniche Opéra, 46, quai de Loire,  
les jeudis, vendredis, samedis, 20 h 30,  
jusqu'au 13 avril. Tél. : 01.53.35.07.77.

## Opéra Les jeux de masques libertins de « Zémire et Azor »



**PARIS** « La reine n'aimait pas uniquement le grand genre des opéras français et italiens ; notre opéra-comique lui plaisait aussi infiniment ; elle appréciait beaucoup la musique de Grétry, si analogue à l'esprit et au sentiment des paroles que le temps n'a pu en diminuer le charme. » Ainsi que le rapporte M<sup>me</sup> Campan dans ses *Mémoires*, Marie-Antoinette s'était prise d'une vive admiration pour le compositeur natif de Liège. Non contente de lui commander deux opéras pour les festivités de son mariage avec le futur Louis XVI en 1770, elle le fera nommer quatre ans plus tard directeur musical de ses appartements.

C'est donc dans la salle de la Belle Cheminée au château de Fontainebleau, où *Zémire et Azor* fut créé le 9 novembre 1771 en présence de la reine, que les comparses de la Péniche-Opéra et de l'ensemble Carpe Diem ont décidé de rejouer

l'édifiante histoire de la jeune fille sacrifiée et du monstre au grand cœur. *Zémire et Azor*, ou *L'Art et la manière de jouer à la Belle et la Bête chez M<sup>me</sup> de Beaumont*. Le sous-titre de l'opéra de Grétry est éloquent, qui signale certes que le livret conçu par l'encyclopédiste Jean-François Marmontel est une adaptation de l'histoire *La Belle et la Bête* imaginée par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans son *Magasin des enfants*, mais laisse également percevoir des implications plus larges. Car l'œuvre aux accents libertins s'inscrit dans la veine érotique des contes de fées, lieu d'apprentissage de la vie, où s'affrontent morale, philosophie, voire critique sociale.

Dans un charmant décor d'orangerie avec musiciens et personnages en costumes, Mireille Laroche a recréé le tableau d'une représentation de salon, mêlant trois actions simultanées : les invités qui assistent au spectacle, les protagonistes de l'opéra qui le jouent, les marionnettes qui les doublent aux scènes stratégiques dans le lieu clos d'un castelet central. « *Jeu de masques, jeu de travestissement, jeu des illusions, jeu de miroirs... autant d'univers de prédilection pour cette époque postbaroque qui se meurt dans les derniers soubresauts de l'Ancien Régime.* » Il se dégage de tout cela une impression poétique et raffinée, entre masques et réalité, onirisme et pragmatisme, féerie et libertinage.

Mais c'est la musique, maître de céans, qui

détient le plus grand pouvoir de séduction. La distribution vocale est d'une belle homogénéité avec des ensembles particulièrement réussis, et l'on ne peut que saluer la performance de ces chanteurs qui savent aussi bien dire un texte que se tenir en scène. Chantal Perraud en Zémire nous livrera même un *Air de la fauvette* avec flûte solo, virtuose et colorature, aux confins du delirium érotique. Quant aux arrangements réalisés par Jean-Pierre Arnaud pour ses musiciens de Carpe Diem, ils forcent une fois de plus l'admiration. De même que la dextérité avec laquelle flûte, hautbois, violon, alto et contrebasse (plus un cor épisodique joué par le baryton Lionel Peintre) se font tour à tour solistes, musiciens de chambre ou même orchestre symphonique. Un spectacle emblématique du travail de la Péniche-Opéra, qui fête cette année ses 20 ans.

## Marie-Aude Roux

*Zémire et Azor*, opéra féérique d'André Modeste Grétry. Avec Chantal Perraud (Zémire), Christophe Crapez (Azor et Ali), Lionel Peintre (Sander), Claire Geoffroy-Dechaume (Lisbé), Isabelle Obadia (Fatimé), Ensemble Carpe Diem, Jean-Pierre Arnaud (direction musicale et transcriptions), Karin Oberndorfer et Omblin de Benque (marionnettistes), Danièle Barraud (costumes), Marc Pracca (lumières), Mireille Laroche (metteur en scène).

Château de Fontainebleau, le 9 mars. Prochaines représentations à bord de la Péniche-Opéra, canal Saint-Martin, face au 46, quai de la Loire, Paris-19<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-35-07-77. De 8 € à 23 €. Les jeudis, vendredis et samedis (sauf le 23 mars) à 20 h 30, jusqu'au 13 avril.

Photo : Ramon Senera/agence Bernard/Enguerand.

## OPÉRA

## L'heure du conte

**ZÉMIRE ET AZOR**  
d'André-Modeste Grétry

Avec Chantal Perraud, Lionel Peintre, Christophe Crapez.  
Mise en scène : Mireille Larroche.  
Direction musicale : Jean-Pierre Anaud.  
*Une remontée aux sources de l'opéra-comique en galante compagnie.*  
*La Péniche Opéra,*  
tél. : 01.53.35.07.77. Les jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30, jusqu'au 13 avril.

Utilisée dans sa longueur, la Péniche Opéra devient, ce soir, une serre, une orangeïe, plutôt, pour ajouter au conte qu'elle accueille un soupçon d'exotisme supplémentaire. S'y retrouvent, entre amis, André-Modeste Grétry, musicien déjà célèbre, en cette année 1771 où est créée sa féerie « Zémire et Azor », Jean-François Marmontel, philosophe et encyclopédiste, et pour l'occasion librettiste, la Du Barry, depuis quelques années favorite royale, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, femme de lettres, auteur d'une tendre et édifiante histoire, « La Belle et la Bête », dont se sont inspirés les deux compères, ainsi que mademoiselle Adélaïde, qui, chargée de chanter Zémire, se doit d'avoir l'aigu arrogant. Ultrasimple, ce décor abrite, en son fond, un castelet de marionnettistes ; des manipulatrices y exhibent leurs pantins, doublant personnages et situations, dans un cadre qui peut être aussi la maquette du futur spectacle. C'est donc à une première lecture de l'ou-

vrage à venir, qui doit être créé devant la cour au château de Fontainebleau, que le public est convié. Mêlant ainsi figures historiques et silhouettes de fiction, les premières interprétant les secondes, Mireille Larroche se livre à un malin jeu de masques et de miroirs, donne une assise historique et intellectuelle à une délicieuse bluette, resitue du même coup Grétry dans son époque, et célèbre avec un décalage humoristique de bon aloi l'opéra-comique encore au berceau, divertissement né des tréteaux de foire qui, dès la fin du siècle, aura droit de cité sur la scène musicale parisienne, avant d'en être, au XIX<sup>e</sup>, l'un des fleurons.

**Grâce et sourire**

Montée avec soin, bénéficiant de ravissants costumes de Danièle Barraud, sa vision de « Zémire et Azor » est d'autant plus astucieuse qu'elle justifie, du même coup, l'emploi d'une transcription – dans un salon, il est difficile, en effet, de disposer d'un orchestre. Celle-ci est due au hautboïste Jean-Pierre Anaud, par ailleurs fondateur de l'ensemble Carpe Diem, spécialisé dans ce genre de tentatives. Outre le hautbois et son proche parent, le cor anglais, elle rassemble une flûte traversière, un violon, un alto, une contrebasse. Du travail habile et fin, délicatement ourvragé ; mais souvent les cordes, dont le



© Françoise Figliozzi

**La mise en scène donne une assise historique et intellectuelle à une délicieuse bluette.**

son manque de rondeur, se laissent envahir par leurs trois adversaires, la précieuse dentelle que devraient former les différents timbres s'en ressent, et l'entreprise montre ses limites. Les parties vocales sont rien moins que faciles ; les chanteurs s'y attèlent avec vaillance. Deux sont des habitués des lieux, et membres du conseil artistique maison. Christophe Crapez (Azor), dépourvu de souplesse, plafonne dans le registre extrême. Lionel Peintre (Sander) est, comme toujours, solide et drôle ; corniste de formation, il reprend son instrument pour ajouter au tissu sonore quelques accents graves. On avait admiré Chantal Perraud dans le « Medeamaterial » de Pascal Dusapin. Changeant radicalement de style, elle affirme sa maîtrise, et, dans son air de la fauvette, gazouille avec aplomb. Un moment de charme dans une soirée qui n'est que grâce et sourire.

MICHEL PAROUTY



OPÉRA-COMIQUE

## Il était une fois...



Michel  
Parouty

Avec le délicieux *Zémire et Azor* de Grétry, *La Péniche Opéra* se met à l'heure du conte. L'adroite mise en scène de Mireille Larroche, qui, comme si elle relevait de l'art subtil de l'origami, ne cesse de se déplier, révélant à chaque fois une facette nouvelle

et séduisante, eût sans doute comblé d'aise Madame Leprince de Beaumont, dont *La Belle et la Bête* inspira le musicien, et son librettiste, Marmontel. Dans le cadre coquet d'une orangerie, tous trois assistent, en compagnie de Madame du Barry, à une première lecture de l'opéra-comique qui doit être créé à la cour de Fontainebleau quelques jours

plus tard. Arrière-plans littéraire et historique se conjuguent donc avec l'intrigue, reprise par des marionnettistes donnant, dans leur castelet, un aperçu de spectacle à venir. Christophe Crapez, un peu court de voix, campe Azor, face au Sender impérieux et drôle de Lionel Peintre ; et Chantal Perraud se lance courageusement dans les vocalises de Zémire. Finement

Christophe Crapez (Azor)  
et Chantal Perraud (Zémire)  
au pays des marionnettes.

ciselé, l'accompagnement de l'ensemble Carpe Diem, utilisant une transcription due à son chef, Jean Pierre Arnaud, n'en est pas moins frustrant par sa minceur. Ce qui ne bride à aucun moment l'envoie de la féerie.

**ZÉMIRE ET AZOR DE GRÉTRY.  
PARIS, LA PÉNICHE OPÉRA,  
LE 14 MARS.**

## Grétry sur la Péniche



Christophe Crapez, Claire  
Geoffroy-Dechaume et Isabelle  
Obadia dans *Zémire et Azor*

C'est après avoir fait ses classes en Italie que le compositeur belge André Modeste Grétry vient à Paris, où il entre rapidement dans les bonnes grâces de la future reine de France, Marie-Antoinette. C'est d'ailleurs pour elle que l'opéra-comique — les dialogues sont parlés — *Zémire et Azor* est créé en 1771. Le livret est une adaptation par Jean-François Marmontel

du célèbre conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*. L'œuvre n'est donc dénuée ni de libertinage, ni de féerie.

A l'occasion du 20<sup>ème</sup> anniversaire de la Péniche Opéra, Mirielle Larroche, dans ce petit espace, met en scène une répétition de l'opéra qui se passerait quelque temps avant la création au château de Fontainebleau. Nous sommes ainsi en compagnie de Madame de Beaumont, de Marmontel ou de Grétry, interprétés par les chanteurs. Le jeu du théâtre dans le théâtre est en fait multiple, la scène étant en partie occupée par un castelet de marionnettes. Outre le dédoublement de chaque personnage qui en résulte, cet univers miniature permet les effets spectaculaires d'envol ou de transformations dont l'œuvre est parsemée.

Nombre de spectateurs auront découvert avec un ravissement total une partition brillante, aux mélodies séduisantes, emplies de contrastes et d'une grande liberté formelle, avec de nombreux ensembles parfaitement intégrés à l'action. De plus, on ne peut que souligner l'excellence de la demi-douzaine d'instrumentistes de l'ensemble Carpe Diem. Et si le chant n'est pas toujours parfait, la jeune troupe réunie ici n'en est pas moins idéale. Un délice.

Philippe Gélinaud

### ZEMIRE ET AZOR

Grétry  
Arnaud - Larroche  
Perraud, Crapez, Peintre, Geoffroy-Dechaume, Obadia  
Paris, La Péniche Opéra, 28 mars